Livres, annonce. François Couperin (Actes Sud)

Livres, annonce. François Couperin (Actes Sud). En prévision de l'année 2018, l'éditeur **Actes Sud** publie une nouvelle biographie d'un auteur inspiré par la fusion des styles – français et italiens (les fameux et si fertiles « Goûts réunis » : soit **François Couperin (1668-1733)** dont 2018 marquera le 350ème anniversaire. On reste médusé par l'enivrement sonore, hypnotique et intérieur des fameuses *Barricades mystérieuse…* un sommet de grâce poétique écrit pour le clavecin (il faut absolument les écouter par Bruno Procopio, d'une subtilité naturelle désarmante : **VOIR la vidéo Les Barricades Mystérieuses de Couperin par Bruno Procopio, clavecin Colesse de 1748 (Collection Laurent Soumagnac)**. Le chef et claveciniste Christophe Rousset reprend ici la plume (après un Rameau chez le même éditeur – paru en 2007), et s'appuyant sur sa connaissance musicale comme interprète, délivre son propre portrait de Couperin le Grand : « ensorcelant révélateur », dont la carrière à cheval entre deux règnes, celui long et solennel de Louis XIV, celui court et jouisseur du Régent, confirme un tempérament synthétique d'une profondeur inédite. Mais à l'égal d'un Watteau (1684-1721), peintre de l'élégance et de la nostalgie absolues à la fin du règne versaillais, Couperin indique une nouvelle sensibilité moins solennelle, plus intime et humaine, dans l'esprit galant de l'époque : une vision moins théâtralisée, plus individuelle, qui recherche l'expression de la conversation, moins de la représentation. Notre « Bach français » a la puissance inventive de son contemporain de Leipzig ; il a aussi l'élégance et la poésie humaniste du Saxon résidant à Londres : Handel. Mais il ajoute les vertus et qualités de son génie personnel : un raffinement intime unique à son époque. Un sens de la couleur instrumentale qui annonce les grands coloristes modernes jusqu'à Berlioz,

Debussy, Ravel… Une écriture qui parlant au cœur, berce l'âme et excite l'esprit. Prochaine critique du livre François Couperin édité par Actes Sud, **dans le mag cd dvd livres de classiquenews**, d'ici le 30 septembre 2016.

LIVRES : François Couperin (Actes Sud). Parution : Septembre, 2016 / 10,0 x 19,0 / 224 pages – ISBN 978-2-330-06585-0 – Prix indicatif : 18 €



CD événement, annonce : VERISMO par ANNA NETREBKO (1 cd Deutsche Grammophon).



CD événement, annonce : VERISMO par ANNA NETREBKO (1 cd Deutsche Grammophon). **DIVA VERISTE ET RAYONNANTE**. C'est l'événement lyrique que toute la planète lyrique attend : l'album Verismo par la soprano à la double nationalité (autrichienne et russe), **Anna Netrebko**. Voilà pourquoi elle assure nombre d'engagements réguliers à Salzbourg, à Moscou et Saint-Petersbourg. Révélée alors débutante par le chef Valery Gergiev, la diva quadra ne cesse depuis 5 ans d'oser de nouveaux rôles, suivant l'évolution de sa voix… de plus en plus charnelle et large, dramatique et lyrique, ciselant aujourd'hui, ce timbre unique, éclatant et suave,-hyperféminin-, qui lui ont permis récemment de passer de Verdi (Traviata), et Mozart (Donna Anna) aux rôles verdiens plus amples et puissants (Leonora du Trouvère, ou Lady Macbeth en sa démesure tragique et hallucinée), sans omettre Iolanthe de Tchaikovsky et récemment Manon Lescaut de Puccini.



Dans VERISMO, la diva étend encore son répertoire vers les précurseurs Boito (Marguerite de Mefistofele) et Ponchielli (La Gioconda) : portraits de femmes maudites, désespérées qui n'ont que la mort comme issue et salut… mais avant d'expirer, quelle ivresse des sens, quelle langueur du sentiment n'ont-elles pas atteint. La cantatrice poursuit en éclairant la veine tragique mais digne et si émouvante des héroïnes des véristes, jeunes auteurs de La Jeune Ecole : Cilea, Giordano, Leoncavallo, sans omettre Catalani et sa prodigieuse prière berceuse enchantée de La Wally… Plus audacieuse que jamais, Anna Netrebko ose chanter les deux rôles du dernier Puccini :

Turandot. A la fois, la tendre et angélique Liù, et aussi, l'impressionnante princesse impériale, déclamative mais d'une fragilité intime, ici régénérée. L'instinct musical, l'intelligence dramatique, le raffinement des couleurs comme l'intonation confirment Anna Netrebko dans chacun de ses choix courageux, impertinents, imprévisibles. **L'album VERISMO sort ce 2 septembre 2016. Compte rendu critique complet sur CLASSIQUENEWS.COM dès le 1er septembre 2016.** L'album VERISMO a été élu **CLIC de CLASSIQUENEWS 2016**.
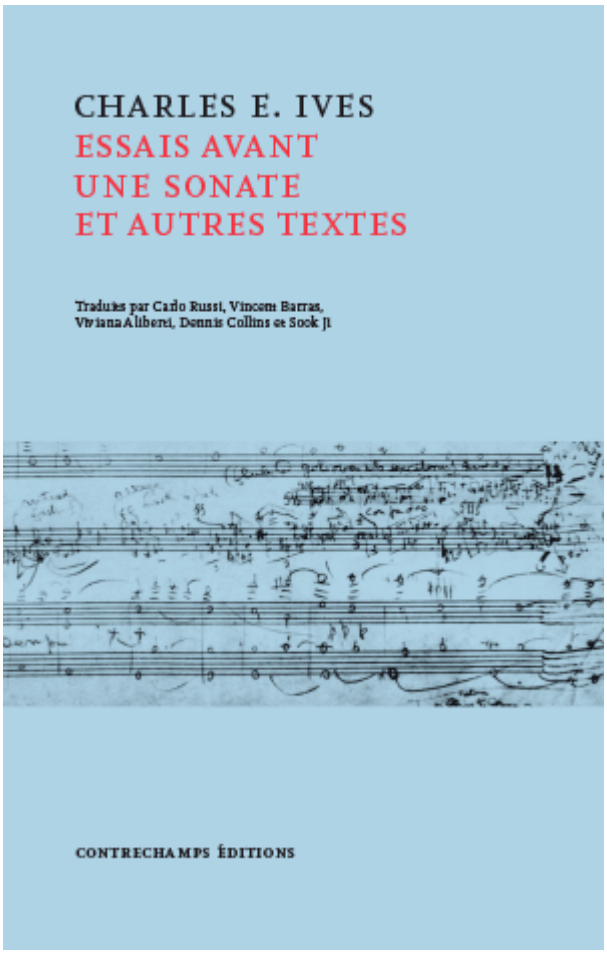


LIRE aussi nos dépêches annonces précédentes, dédiés à l'album VERISMO par Anna Netrebko

---

Livres, compte rendu critique. CHARLES E. IVES : Essais avant une sonate, et autres textes (Editions Contrechamps)

Livres, compte rendu critique. CHARLES E. IVES : *Essais avant une sonate*, et autres textes (Editions Contrechamps). **CHARLES IVES (1874-1954) PAR LUI-MÊME** s'expose sincèrement, puissamment en commentant l'écriture des compositeurs qui l'ont inspiré, comme Emerson, entre autres, – père à Boston (Massachusetts) du courant romantique propre aux années 1830, les « Transcendentalistes ». En rééditant principalement ses *Essais avant avant une Sonate* (ouvrage déjà publié en français en 1986), les éditions Contrechamps à Genève apportent la preuve d'une amère réalité : trente années ont passé (depuis 1986), sans qu'aucune tendance ni recherche forte en France, n'ait manifestement dévoilé l'immense génie du père de la musique moderne américaine. Le livre répare une aberration criante qui montre combien en Europe, tout au moins en France, on continue de faire peu cas de la modernité américaine, depuis ses origines, c'est à dire depuis l'oeuvre fondatrice, visionnaire de Charles E. Ives.

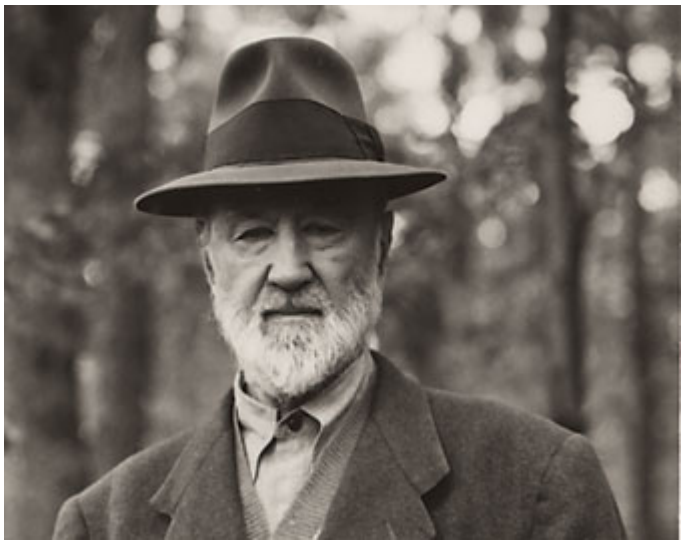


Voilà pourquoi il était opportun de rééditer (en juin 2016) un texte fondateur de la pensée ivesienne, d'autant plus précieux et pertinent que l'éditeur a considérablement éclairci et enrichi le corpus ainsi traduit (nombreuses notes de pages et élucidation des références émaillant le texte originel) : Ives comme c'est le cas de ses manuscrits musicaux, accumule, empile, exprime dans une prose généreuse, souvent complexe à force d'être riche et curieuse, ses idées, commentaires, aphorismes, réflexions, formules très personnelles… sur l'acte même de composer, de créer, d'être, de vivre. Son engagement

moral est intense et radical : écrire – composer ou rédiger un essai-, renvoie à une même exigence : témoigner de ce qui est perçu, compris, saisi. De ce creuset bouillonnant, surgit bien souvent une vérité profonde et poétique qui toujours distingue son oeuvre et tout son esprit hors de la manière, dans le *caractère*.

Sa Sonate a été composé entre 1910 et 1919, soit simultanément à la première guerre ; intitulée Concord, – publiée à compte d'auteur en 1920-, il est évident que le compositeur l'inscrit sciemment dans le contexte géopolitique d'alors. D'abord conçu comme une préface à sa Sonate – première oeuvre qui le fit connaître, le texte des *Essais* devient par ses développements divers, une somme indépendante comprenant intercalés entre le Prologue et l'Épilogue, quatre chapitres dédiés chacun à Emerson, Hawthorne, Les Alcott, Thoreau (chacun correspond aux quatre mouvements de la Sonate). Car davantage qu'un texte centré sur son œuvre et sur les sources d'inspiration, il s'agit d'un vaste manifeste personnel, d'ordre philosophique, esthétique, social, voire sociétal, d'une vision plus large que celle strictement musicale. C'est bien là l'apport principal du texte : dévoiler la pensée d'un compositeur sur son œuvre et sur le monde (l'éditeur souligne combien à la page 119, par exemple, le portrait d'un politique américain centré sur la manière, n'est pas sans rappeler un certain candidat républicain, actuel prétendant à l'élection présidentielle…).

Compléments à cette réédition enrichie de nouveaux commentaires et parfaitement introduite (préface : « Ives, l'œuvre ouverte » par Philippe Albèra), 3 autres textes précisent encore la pensée mobile, affûtée d'un créateur soucieux de sens et plutôt critique sur la notion même de développement formel : « *La musique et son futur* », « *Quelques impressions en quarts de ton* », « *Memos* » qui explicite plus précisément la genèse et les enjeux de la Sonate *Concord* (extraits, 1932).



Rares, les textes accessibles (ou rendus tels comme c'est le cas de cette réédition recontextualisée et bien problématisée) ; la prose de Ives est sans concession, précise, explicative et argumentée, d'une diversité parfois ahurissante, dont la formulation si personnelle (usage des parenthèses ou des guillemets par exemple, faisant accroire à une véritable citation…) a rendu la traduction délicate. De sorte que le texte publié est en soit, même très respectueux du sens ivesien, un véritable commentaire et aussi une explicitation réalisée avec pertinence et réussite sur la formidable inventivité d'un compositeur libre. Le désordre apparent est la première porte d'entrée d'une œuvre multiple, en métamorphose, qui paraît insaisissable ; en réalité, comme c'est le cas de Pierre Boulez (dont le même éditeur a publié une édition tout autant réfléchie, de « *Pli selon pli, Entretien et étude* »), le geste du compositeur fondateur aux Amériques, reflète précisément l'évolution d'une pensée constamment mobile qui reprend, réécrit, enrichit, sculpte chaque partition sans jamais fixer un état définitif… On sait la difficulté émise par le jeune Elliot Carter, un temps proche de Ives, qui s'était proposé de mettre au propre un corpus laissé brut…

Pièce maîtresse de la publication, *Essais avant une Sonate / Essays before a Sonata*, éclaire la pensée du musicien quadragénaire, qui vient de fonder sa propre compagnie d'assurances (1907), et a composé pendant ses heures libres, ses pièces les plus originales, porteuses d'une modernité fondée essentiellement sur l'usage inédit de la polyrythmie et de la polytonalité : Variations sur America (1891), Symphonies n°2,3 et 4 (composées entre 1897 et 1916), sans omettre évidemment le sublime Central Park in the dark (1898-1907). Il faut certes écouter la musique d'Ives en concert ou au disque ; il faut aussi lire l'auteur dans le texte, revenir comme ici, à sa source multiple, fécondante, passionnante, polémique et très juste.

Livres, compte rendu critique. CHARLES E. IVES : Essais avant une sonate, et autres textes. Collectif. Préface de Philippe Albèra. Parution juin 2016. **Editions Contrechamps (Genève)**. 207 pages. ISBN : 978 2 940068 49 4. Prix indicatif : 18 €. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

CD événement, annonce. HOMAGES : Benjamin Grosvenor,

piano (1 cd Decca, à paraître le 9 septembre 2016)



CD événement, annonce. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, à paraître le 9 septembre 2016). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor. **Benjamin Grosvenor**, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (Daniil Trifonov, Alice Sara Ott, Yuja Wang… sans omettre les plus fugaces ou plus récents : **Elizabeth Joy-Roe**, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie 2015…), fait figure à part, d'emblée, d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur ses Liszt et ses Franck. Le pianiste est né dans le comté d'Essex en 1992. Decca annonce son nouvel album intitulé « **HOMAGES** », chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu'il a choisis : *Venezia e Napoli,* S 162 (Années de pèlerinage II : Italie, 1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de *Prélude, Choral et fugue* FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune pianiste britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l'intériorité ; un aperçu de son immense talent qui ne s'autorise aucun effet, mais recherche essentiellement la

plénitude et l'allusion. Un poète du clavier en somme infiniment doué et certainement l'un des interprètes les plus passionnants à suivre aujourd'hui. Pour tous ses récitals discographiques, le pianiste sait construire un programme, agencer, combiner, associer … pour un périple musical d'une très grande force poétique.

HOMAGES est le déjà 4ème recueil réalisé par Benjamin Grosvenor chez Decca : après ses programmes / récitals : **Chopin / Liszt / Ravel en 2011**, date de sa signature avec le label d'Universal ; **« RHAPSODIE », Saint-Saëns, Ravel, Gershwin en 2012** ; **« Dances » enregistré en 2013 / CLIC de CLASSIQUENEWS d'août 2014…**).



Programme enchanteur : prochaine grande critique et compte rendu complet de l'album 1cd Decca de Benjamin Grosvenor, « HOMAGES » (JS Bach arrangé par Ferruccio Busoni, Mendelssohn, César Franck, Franz Liszt, Maurice Ravel), à venir dans **le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS**, à la date de parution annoncée par Decca, soit le 9 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

CD événement, annonce. TRANSCENDENTAL : Daniil Trifonov plays Franz Liszt (2 cd Deutsche Grammophon –

Parution : le 7 octobre 2016)



CD événement, annonce. TRANSCENDENTAL : Daniil Trifonov plays Franz Liszt (2 cd Deutsche Grammophon – Parution : le 7 octobre 2016). Océan où se perdent les interprètes trop gourmands mais dépassés, où les tempéraments s'affirment aussi tout autant… Faisant table rase de toute virtuosité gratuite, pourtant présente dans la frénésie des premiers épisodes des *Etudes d'exécution transcendante*, Liszt sait aussi déconstruire pour organiser une nouvelle langue poétique qui électrise par ses éclairs de pure magie visionnaire et par les contrastes qui naissent par confrontation avec les gammes et arpèges vertigineuses qui se déversent aussi du clavier. Délire et extase sont au rendez vous… Il faut une technicité agile virtuose certes, surtout une vision qui dévoile sous l'avalanche narrative (dramatique voire opératique comme le souligne ici l'interprète), le sens d'une progression cohérente qui traverse le cycle et l'architecture des 12 Études Transcendantes. Leur transcendance se réalise dans ce passage ténu (à partir du 8 ème épisode, noté « Wilde Jag » ?), de l'artificiliaté démonstrative à… l'abandon allusif et poétique. Liszt magicien du temps et de l'espace ouvre ainsi des mondes invisibles, que la musique par son flux souverain, rend miraculeusement perceptibles.

Daniil Trifonov aborde le Liszt échevelé, expérimental, délirant, poétique des 12 Etudes d'Exécution Transcendante S 139 de 1852.



Le jeune pianiste russe **DANIIL TRIFONOV**, vedette montante de l'écurie **Deutsche Grammophon**, aux côtés de son confrère britannique Benjamin Grosvenor (qui aborde lui aussi Liszt et Franck dans un disque remarquablement conçu : « Homages », à paraître aussi en septembre 2016 – annonce et critique complète à venir dans nos colonnes) aborde un programme particulièrement ambitieux : Everest du clavier, tant par les défis de pure technique que la maturité interprétative pour en organiser la vision globale… Après Rachmaninov, le Liszt du jeune Daniil Trifonov s'annonce donc passionnant.

« Transcendantal : Daniil Trifonov plays Franz Liszt », 1 cd Deutsche Grammophon à paraître le 7 octobre 2016 (enregistré à Berlin en septembre 2016). Compte rendu critique complet à

venir sur **CLASSIQUENEWS.COM, dans le mag cd dvd livres**, à la date de parution du CD Liszt par Daniil Trifonov, le 7 octobre 2016.

CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : ROSSINI (1 cd Deutsche Grammophon, à venir le 30 septembre 2016)



CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : ROSSINI (1 cd Deutsche Grammophon, à venir le 30 septembre 2016). Nouveaux défis rossiniens pour Franco Fagioli… C'est son second album chez Deutsche Grammophon : après **un Orfeo ed Euridice de Gluck (version 1762, paru en octobre 2015)**, assez passe partout, paru il y a peu dont classiquenews (mitigé) a rendu compte, voici « **Rossini** » , un nouveau album dans lequel le contre-ténor argentin Franco Fagioli entend démonter outre son agilité vocale, ses talents de bel cantiste. Sa rage coloratoure, cette agilité de passage passant du grave à l'aigu (en voix de tête admirablement maîtrisée, rappelant une Cecilia Bartoli pétaradante en ses débuts faramineux), un timbre généreux, charnu, et cette furie immédiatement remarquée ont affirmé le talent vocal et dramatique du chanteur.
Engagé, vif-argent, c'est à dire, doué d'une agilité dans la caractérisation tragique des personnages, Franco Fagioli

aborde dans « Rossini », nouvel album à paraître le 30 septembre 2016, les rôles avant lui dévolus aux mezzos féminins particulièrement agiles (telles hier Maryline Horne ou aujourd'hui Vivica Genaux voire Joyce DiDonato…).
Mais le contre-ténor argentin ajoute la couleur de sa voix, qui tout en troublant l'écoute, par sa densité, son intensité, reste immédiatement reconnaissable. Voici donc les Ottone et Edoardo des opéras Adelaïde di Borgogna (airs des actes I, et II), surtout Matilde de Shabran et son grand air (introduit par un fabuleux solo de cor… naturel évidemment) : « Ah, perché, perché la morte »… prière et lamento pour lesquels Fagioli dit aussi « Monsieur Bartoli » (en raison de sa parenté évidente avec l'art vocal de la mezzo romaine Cecilia Bartoli), offre de superbes graves, ronds et gras, des aigus claironnants et brillants, affichant cette santé vocale et l'ampleur d'une tessiture exceptionnellement étendue, qui assure tous les passages dont nous avons parlé : dans les rôles travestis ici choisis (en général ceux d'hommes, composés par Rossini pour les mezzos féminins après l'interdiction des castrats sous Napoléon), l'expressivité de la voix se met au diapason des instruments d'époque (l'orchestre sur instruments d'époque, Armonia Atenea sous la direction de George Petrou) ; accents, rugosité, intensité. Ce qui frappe chez le phénomène Fagioli, ce sont sa capacité à caractériser un personnage, et son expressivité portée par un organe élastique d'une sureté musicale souvent très juste.



Outre Adelaïde et Matilde, figurent aussi les opéras Demetrio e Polibio, Tancredi (« O sospirato lido », avec violon solo, et « Dolci d'amor parole »), Semiramide (airs d'Arsace), Eduardo e Cristina (opéra recyclant des airs d'Adélaïde…). Voilà qui ressuscite aujourd'hui cette fascination légendaire de Rossini pour les voix mâles et aigus, et évidemment les castrats dont précisément Giambattista Velluti pour lequel le compositeur écrivit les rôles d'Arsace dans *Aureliano in Palmira* et celui d'Alceo dans la cantate *Il Vero omaggio*… Les rôles blessés, celui des princesses trahies mais dignes, dont les vocalises en tunnels et toboggans expriment les langueurs ineffables, permettent aujourd'hui à l'interprète de ciseler un chant certes de virtuosité mais aussi de justesse et souvent de vérité. Un défi relevé avec une verve et un panache indiscutable, d'autant que les instrumentistes qui l'accompagnent colorent et trépignent à ses pieds, nous régalant des timbres finement caractérisés. Assurément voici le second cd événement qu'édite Deutsche Grammophon, en cette rentrée 2016, **aux côtés de « VERISMO » l'album vedette où Anna Netrebko** ose chanter Turandot de Puccini, avec … un aplomb admirable. Car comme Fagioli, Anna Netrebko sait

heureusement allier audace et musicalité, gage de défis saisissants. Sur a couverture, derrière San Michele à Venise, l'audacieux et rossinien contre-ténor tombe ou envole la veste : il est prêt à tout, torse bombé, bras levés…



CD événement : Franco Fagioli : Rossini, 1 cd Deutsche Grammophon, à paraître le 30 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016. Prochaine critique complète de l'album Rossini de Franco Fagioli sur CLASSIQUENEWS, le jour de la sortie de l'album, soit le 30 septembre 2016.

AGENDA : Franco Fagioli est l'affiche du Palais Garnier à Paris, dans le rôle-titre d'Eliogabalo de Cavalli, en septembre et octobre 2016 (du 16 septembre au 15 octobre) ; autre défi d'ampleur dans l'opéra de maturité de Cavalli, jamais joué de son vivant et figure trouble du pouvoir, fascinant et repoussant à la fois. Un rôle taillé pour la démesure ambivalente et la fièvre dramatique du chanteur dont l'engagement vocal ne laisse jamais de marbre. LIRE notre présentation d'Eliogabalo de Cavalli recréé à l'Opéra de Paris…

LIRE aussi notre **présentation complète d'Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris avec Franco Fagioli**

LIRE notre **compte rendu critique complet du cd PORPORA, opéras napolitains par Franco Fagioli (édité en septembre 2014)**

Semyon Bychkov dirige Une Symphonie Alpestre de Strauss



France Musique, Strauss: Symphonie alpestre, Le 28 août 2016, 20h30. L'été au Royal Albert Hall de Londres, place en direct, au symphonisme le plus flamboyant et exceptionnellement raffiné. Il existe deux immenses symphonistes au début du XXè : Gustav Mahler et… **Richard Strauss**. *Une Symphonie alpestre* dépasse le prétexte narratif et descriptif ; comme pour les symphonies à programme, telle la Symphonie « pastorale », n°6, de Beethoven, le compositeur ne décrit pas : il exprime le souffle indomptable des éléments, la miraculeuse harmonie de la Nature, insondable, mystérieuse, énigmatique. C'est sur le plan musical, un formidable défi pour le compositeur qui ainsi en 1915, renouvelle totalement l'éventail poétique et expressif de l'écriture orchestrale. La partition est un monstre fascinant par ses dimensions colossales voire cosmiques et la justesse des évocations naturelles, comme la cohérence de son architecture dramatique

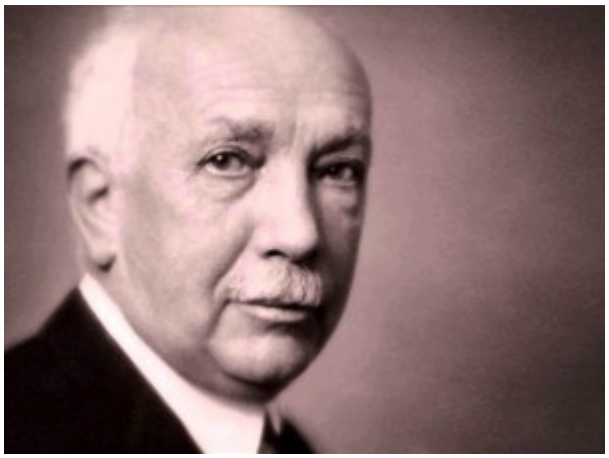
globale, conçue comme une expédition en haute montagne, comprenant l'ascension, la découverte des cimes éternelles, le déchaînement des éléments, puis la descente émerveillée…

A Londres, ce 28 août 2016, le chef **Semyon Bychkov dirige l'excellent BBC Orchestra**. Couplé à l'Alpestre de Strauss, l'admirable cycle pour orchestre et voix, Wesendonck lieder de l'autre Richard, Wagner (avec Elisabeth Kulman, mezzo). **LIRE** aussi notre **présentation des Wesendonck-lieder de Ricahrd Wagner**.



Terminée en 1915, « Eine Alpensinfonie / Une symphonie Alpestre » recueille l'expertise du Strauss narratif doué d'un remarquable tempérament dramatique dans ses nombreux poèmes symphoniques. S'y amplifie ce flot impétueux d'essence philharmonique au très grand format qui rappelle souvent la démesure et le flamboiement spirituel de l'opéra contemporain *La Femme sans ombre* (qui sera d'ailleurs créé après la guerre). Le déluge et les vertigineuses portées orchestrales dépassent de loin tout ce qui a été entendu, soulignant le Strauss bâtisseur à l'échelle du cosmos.

Opéra orchestral pour les cimes



A 51 ans, Richard Strauss possède idéalement la maîtrise de l'écriture symphonique et de l'instrumentation en grand format: pas moins de 120 instrumentistes, ceux de l'orchestre de la Hoffkapelle de Dresde, pour mener à bien la création de son oeuvre gigantesque, le 28 octobre 1915. A contrario de l'atonalisme moderniste de Schoenberg et de ses disciples, dans le contexte d'éclatement politique et de guerre qui traverse toute l'Europe, Strauss demeure résolument tonal dans un cycle d'un foisonnement formel inédit et sur le plan poétique et architectural, d'une indiscutable unité. Les critiques ont, fidèles à leur tempérament pointilleux, attaquer l'oeuvre sur son côté monumental, sa verve naïve, plus descriptive que spirituelle. Or rien n'est plus faux: Strauss avait souhaité dans un premier temps intitulé sa Symphonie alpestre: "l'Antéchrist", par référence à Nietszche dont il partageait les idées quant à la religion et à la nécessité qui s'impose à l'homme dans le dépassement de sa condition par l'esprit de travail et l'admiration dans la nature miraculeuse

Aux côtés de Nietzsche, Strauss ajoute aussi ses lectures de Manfred de Byron (il évoque précisément fidèle au texte du poète romantique anglais, la présence d'une fée dans le tableau impressionnant de la cascade…). Le compositeur aussi bon randonneur, comme Mahler ou Schoenberg, que lettré, et de surcroît fin connaisseur de poésie, édifie une symphonie littéraire et personnelle d'une indiscutable cohérence.

Sur le plan de l'écriture, il repousse très loin les possibilités expressives et formelles du cadre symphonique. Le documentaire outre une courte évocation de sa vie (né à Munich, le 11 mai 1864), évoquant les relations personnelles

de l’artiste créateur avec le motif naturel en particulier la montagne (sa résidence de Garmisch donne sur le sommet de la Zugspitze, véritable condensé de la grandeur des cimes alpines), s’intéresse aux procédés de la plume, tableau par tableau.”Tout programme poétique, écrit Strauss, est une patère sur laquelle j’accroche le développement musical de mes sentiments. Toute autre chose serait un péché contre l’esprit de la musique“. Il s’agit donc d’une réitération personnelle où le filtre subjectif a toute sa place. Voilà pourquoi les commentateurs en parlant uniquement de musique à programme, descriptive et narrative, se trompent totalement.

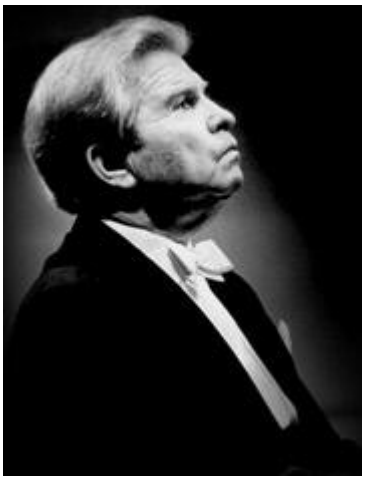
Strauss construit le plus bel hommage face à la réalisation miraculeuse de la nature: il ne cherche pas Dieu, il témoigne de la grandeur vertigineuse de sa réalisation.Le commentaire resserré, analyse les points essentiels de l’écriture straussienne, en suivant étape par étape (22 sous-titres sont insérés par Strauss pour “éclairer” chaque épisode de la Symphonie), le cheminement de l’alpiniste pendant sa journée de randonnée sur le massif alpestre: ascension, excursion, sommet, puis descente. Tout le cycle des 4 mouvements, débute par la nuit (évocation sombre voire lugubre, très impressionnante d’où jaillit la montagne, grandiose et colossale vision) puis s’achève dans l’évocation de la même nuit. Les options expressives de Strauss empruntent beaucoup à l’opéra: machine à orage, boîte à tonnerre, fanfare éloignée (pour évoquer en une distanciation sonore étagée dans l’espace, la forêt ample et profonde qui s’offre au randonneur), caractérisation mélodique des “personnages” dont le “héros”: l’alpiniste.



Oeuvre personnelle, démonstration de ses aptitudes à traiter la grande forme, mais aussi expérimentation de nouvelles combinaisons sonores pour l'orchestre "classique" (certes adapté dans un cadre colossal), Une Symphonie Alpestre apporte au moment où l'Europe de 1915 connaît la guerre et l'émergence brutale des modernismes, une illustration éblouissante de l'écriture symphonique portée à ses extrêmes expressifs. Strauss ne retrouvera guère un tel orchestre qu'avec La Femme sans ombre dont la gravité des couleurs, et l'expression du gouffre tragique sombrent dans la noirceur à hauteur d'homme (quant Une Symphonie alpestre exalte l'élévation et la céleste et transcendante vision depuis les cimes), après le choc de la première guerre mondiale

---

Anniversaire. Centenaire d'Emil Gilels 1916 – 2016



Anniversaire. Centenaire d'Emil Gilels 1916 – 2016. **Emil Gilels**, piano. Centenaire 2016. Né à Odessa (actuelle Ukraine, à l'époque en Union soviétique) en octobre 1916, décédé à Moscou en 1985, Emil Gilels est l'enfant d'une famille de musiciens et présente très tôt des dispositions fabuleuses pour le piano, concevant des programmes ambitieux (dès 12 ans) comprenant Beethoven, Chopin, Schumann. En 1930, il rejoint le Conservatoire d'Odessa et suit les leçons de Berta Reingbald. Après avoir obtenu à 16 ans, le premier prix du Concours pour piano de l'Union Soviétique (1933), le jeune Gilels rejoint Moscou en 1935 (18 ans) où il rejoint la classe du célèbre Heinrich Neuhaus. Il y reste jusqu'en 1937. A 21 ans, Gilels capable d'une technique foudroyante, gagne le Concours Ysaÿe à Bruxelles, devant Arturo Benetto Michelangeli.



LE PIANISTE DE STALINE… Né en Union Soviétique, Gilels fut le premier russe à pouvoir voyager librement à l'Ouest, malgré la guerre froide. Impétueux, tempérament puissant, Gilels est très vite instrumentalisé par le régime de Staline, devenant l'emblème d'une excellence pianistique russe, en particulier après qu'il soit valorisé par une série de distinctions remises par le régime officiel : Prix Staline (1946), Ordre de Lénine (1961 et 1966), Prix Lénine (1962) : Staline en fait alors un artiste politique, diffusant le prestige du régime soviétique hors du territoire soviétique. Ses tournées occidentales sont suivies par les médias et un public de plus en plus nombreux : à 31 ans, Gilels peut ainsi jouer en Europe, puis fait ses débuts en 1955 (39 ans) aux USA, jouant le Concerto de Tchaikovski à Philadelphie.

Nommé professeur de piano au Conservatoire de Moscou en 1952, Gilels réduit à la fin de carrière ses engagements à

l'étranger, préférant jouer en Russie.
Le centenaire Gilels 2016 (il est né le 19 octobre 1916) est l'occasion de célébrer le talent d'un interprète au jeu puissant, contrasté, capable aussi de nuances énigmatiques. Son répertoire de prédilection se concentre sur les romantiques germaniques : Beethoven, Liszt, Brahms, Schumann, comme ses explorations des Baroques tels JS Bach et Scarlatti ont marqué l'interprétation au piano de pièces originalement écrites pour le clavecin. Bartok, Debussy sont aussi parmi les compositeurs les plus récents qu'il a joué. Profil léonin, artiste peu communiquant, Gilels n'eut jamais la séduction que sut entretenir dans la catégorie du virtuose « maudit », un Richter par exemple. Or la réécoute attentive de son legs musical dévoile aujourd'hui, un interprète majeur, alliant technicité prodigieuse permettant des accélérations foudroyantes, et nuances fabuleusement articulées… soit le mariage miraculeux de la force et du velours.



CD. Pour célébrer son centenaire en octobre prochain, Deutsche Grammophon réédite son fameux récital à Seattle en 1964 ; et Sony classical réédite les enregistrements complets RCA et Columbia du maître russe du clavier, celui qui avec son compatriote Sviatoslav Richter, demeure l'un des plus intéressants interprètes au XXème siècle. Comptes rendus critiques à venir sur classiquenews.

VISITER [le site officiel de la Fondation Emil Gilels](), qui perpétue l'héritage du pianiste né à Odessa en 1916.

BOLCHOI : Anna Netrebko et Yusif Eyvazof chantent Manon Lescaut



Moscou, Bolshoï. Anna Netrebko chante Manon Lescaut, 16-22 octobre 2016. Devenue spécialiste du rôle tragique Puccinien, la superdiva austro-russe Anna Netrebko incarne Manon, personnage dissolu, amoureux et finalement condamné sur la scène du Bolchoï de Moscou, pour 5 dates d'octobre 2016, les 18, 19, 20, 22 octobre. Sous la direction du chef Jader Bignamini, la soprano au timbre incandescent chante aux côtés du ténor Yusif Eyvazof (DesGrieux), son époux à la ville. Après Le Villi (1884), puis Edgar (1889), le jeune Puccini suscite un premier immense triomphe avec Manon Lescaut au Teatro Regio de Turin en 1893 : il a 35 ans. D'après le roman moral de l'Abbé Prévost (1731), et après l'opéra de Massenet (1884), Puccini s'empare de la figure fragile et dissolue de la jeune Manon, qui d'Orléans où elle devait rejoindre le couvent, s'émancipe à Paris comme cocotte des perruques grises mais fortunées. DesGrieux tente de la sauver, mais elle est arrêtée puis exilée du Havre vers l'Amérique du nord pour y mourir d'épuisement… C'est une partition qui offre deux rôles superbes à la soprano et au ténor : défis que relèvent aujourd'hui, Anna Netrebko et son époux.



La diva publie en septembre son nouvel album **VERISMO, anthologie d'airs d'opéras de Cilea, Leoncavallo, Puccini (dont plusieurs extraits avec son époux de Manon Lescaut justement) et aussi, audace dont elle a le secret, TURANDOT dont elle chante airs de Liù et de la princesse chinoise** : le résultat est stupéfiant ; il a déjà suscité l'enthousiasme de la rédaction cd de classiquenews.

INFOS et RESERVATIONS sur **le site du Bolchoï / Manon Lescaut par Anna Netrebko**

FRANCE 3 rend Hommage à Luciano Pavarotti

FRANCE 3. Concert Hommage à Luciano Pavarotti. Le 9 septembre 2016, 20h55. « LUCIANO PAVAROTTI, LE CONCERT DES ÉTOILES » : France 3 rend hommage au ténor le plus adulé de son vivant, **Luciano Pavarotti**, qui s'est éteint il y a 10 ans déjà (à l'automne 2007, à 71 ans), à Modène, la ville qui l'avait vu naître le 12 octobre 1935. A l'instar de Callas ou de Caruso, le timbre unique du ténor Luciano Pavarotti est reconnaissable entre tous : solaire, lumineux, étincelant, d'un éclat qui éblouit définitivement. Durant quatre décennies, Luciano Pavarotti a incarné la splendeur de l'opéra italien (essentiellement verdien et puccinien) et l'a fait rayonner à travers le monde.



Il est le ténor qui a popularisé l’art lyrique, réunissant un public venant de tous horizons. N’hésitait pas à se produire seul dans des lieux différents, son éternel mouchoir blanc à la main, Luciano partait à la conquête d’un large public. En plus de quarante ans de carrière, il a contribué au rayonnement de son art au cours de nombreux concerts télévisés, dont le légendaire concert des Trois Ténors, avec ses confrères et partenaires, Placido Domingo et José Carreras.

Aujourd’hui presque 10 ans après sa mort (survenue le 6

septembre 2007), Luciano Pavarotti est toujours présent ; son héritage, immense par sa générosité, son ouverture, sa curiosité. Plusieurs grands noms du monde lyrique se retrouvent ici sur la scène du Sporting des Etoiles de Monte Carlo : ils chantent les plus grands airs de son répertoire en son honneur.

Ponctué d'images d'archives et de témoignages, ce concert de mai 2016, ressuscite l'immense artiste Pavarotti.

Programme : airs, duos et trios célèbres de Verdi, Puccini, Donizetti, Rossini, mais également Bernstein, Dalla, de Curtis… Soirée spéciale – durée : 2h15mn – Enregistré pendant la t***ournée de mai 2016 à la salle des Etoiles de Monte Carlo***

Avec l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, sous la direction de Yvan Cassar. Solistes : **Andrea Bocelli**, **Joseph Calleja, Olga Peretyatko, Anita Hartig,** Jean-François Borras, Julien Behr, Pumeza Matshikiza, Florian Laconi, Catherine Trottmann…

LIRE notre **grand dossier PORTRAIT de Luciano Pavarotti, au moment de son décès survenu le 6 septembre 2017**

L’art de Luciano Pavarotti



A partir des années 1970, celles qui mènent à la quarantaine, fort d’une technique plus affûtée encore, grâce au travail mené avec Joan Sutherland (en particulier sur le plan du souffle: le chanteur s’est ainsi contruit un diaphragme en béton), Pavarotti ose graduellement les rôles plus dramatiques, chez Verdi et Puccini. Ainsi, Riccardo (Bal masqué), Rodolfo (Luisa Miler) puis Le Trouvère, chez Verdi; Cavaradossi (Tosca) puis Calaf (Turandot), chez Puccini. Cette évolution de la carrière culminera sur le plan dramatique avec Aïda de Verdi, dans les années 1980. Son Radamès éblouit par sa vaillance militaire, en totale adéquation avec le caractère à la fois belliqueux et amoureux du jeune soldat, épris de la belle esclave nubienne, devenu général puis traître par passion.
Viennent enfin, outre les rôles véristes: Canio (Paillasse de Leoncavallo, 1987), ou Enzo (Gioconda de Ponchielli), et encore Andrea Chénier de Giordano (en 1996 à New York), les derniers rôles verdiens qui manquaient à son profil audacieux: Ernani, Otello, puis Don Carlo de Verdi.

Le style Pavarotti
Le ténor n’a chanté qu’en italien, osant quelques airs en français, approchés en récital, jamais dans le cadre d’une production: Don José (Carmen de Bizet), Werther de Massenet (Pourquoi me réveiller?). Son souci de la clarté et de la diction n’ont pas à pâlir… Piètre acteur, du fait, avec les années, de son embonpoint (le géant de 1,90m pesait selon les périodes entre 90 et 120 kg), Luciano Pavarotti a réussi le tour de force de tout concentrer, dramatisme et intensité,

tension et émotivité, dans sa seule voix. Une voix prodigieuse par sa projection claire et naturelle, un timbre « solaire », rayonnant et tendre, à la fois héroïque et raffiné. Qui a vu et écouté l'interprète, ait resté saisi par le charisme de chacune de ses prestations: l'expression passe chez lui par le feu de la voix, par l'acuité du regard, l'incandescence voire la fulgurance de l'émission naturellement timbrée et musicale.

L'amour de la foule



Le roi du contre-ut, n'a jamais caché son amour du risque et du défi. A 55 ans, en 1990, il innove et bouscule bon nombre d'habitudes conservatrices qui asphyxiaient le milieu lyrique. Avec les deux autres ténors médiatisés comme lui, Placido Domingo et José Carreras, Pavarotti « invente » un type de récital inédit à trois voix, en particulier pour la finale de la coupe du monde, le 16 juillet 1990. **LIRE** notre **grand portrait de Luciano Pavarotti par Lucas Irom : sa carrière, ses partenaires (Joan Sutherland), ses plus grands rôles chez Bellini, Rossini, Donizetti, Verdi, Puccini…**